

« TERRE PATRIE »

MANIFESTE POUR UNE SOLIDARITE PLANETAIRE



HOMELAND EARTH

TERRE PATRIE

Ce manifeste est au cœur de la campagne « Terre Patrie » initiée par le « Centre d'études autrichien pour la paix et la résolution des conflits » (ASPR) à Stadtschlaining. Il s'inspire du livre éponyme du grand sociologue et philosophe français Edgar Morin, qui fêtera son 100ème anniversaire cette année en 2021 et à qui ce texte doit une part essentielle de ses réflexions (Morin/Kern 1993). Il s'agit d'une proposition en tant que « work in progress » que toutes les parties intéressées devront discuter, enrichir et améliorer tout au long de la campagne 2021.

« Terre Patrie » ne signifie pas seulement constater un fait existant, mais aussi définir un objectif indispensable : à savoir changer l'ordre mondial actuel injuste par de multiples actes de solidarité à l'échelle mondiale de sorte qu'une nouvelle politique de vie en commun puisse relever les grands défis de l'humanité et organiser une vie saine et durable pour tous – c'est-à-dire que la Terre Patrie soit façonnée de manière que tous les humains puissent réellement s'y sentir chez eux.

Ce manifeste a été rédigé par Werner Wintersteiner avec le soutien d'un groupe de chercheur.e.s du « Centre d'études autrichien pour la paix et la résolution des conflits » (ASPR) à Stadtschlaining, comprenant Gudrun Kramer, Jan Eberwein, Ursula Gamauf-Eberhardt, Wilfried Graf, Claudia Hofer, Wolfgang Hofkirchner, Elke Marksteiner, Viktoria Pichler, Julia Scharinger, Julia Struppe-Schanda, Wolfgang Weilharter.

Voir: www.homelandearth.com

Imprint

Austrian Study Centre for Peace and Conflict Resolution (ASPR)

Rochusplatz 1, 7461 Stadtschlaining, Austria, ZVR: 074731184

Phone: +43 3355 2498, Fax: +43 3355 2662, E-Mail: aspr@aspr.ac.at

www.aspr.ac.at |  ASPR_Schlaining |  ASPR.Schlaining



Please consider the environment before printing

Sommaire

Le temps de la réflexion, le temps du changement	4
1. Le courage de voir et de comprendre qui fait progresser la connaissance	5
Aspects de cette crise multiple.....	6
Les causes plus profondes de la crise.....	8
Une crise de l'hubris humaine.....	8
Une crise de notre économie et de notre mode de vie.....	9
2. La vision qui émane de la connaissance : Terre Patrie	10
Une idée dont le temps est venu.....	10
Terre Patrie	11
Sortir de la préhistoire de l'humanité.....	12
3. Des actions guidées par les connaissances et les visions : la grande transformation.....	13
Une réforme de la pensée.....	14
Les quatre principes de la transformation.....	16
Les sept missions urgentes mais néanmoins sur le long terme.....	17
Ne nous laissons pas prendre l'avenir !.....	18
Bibliographie.....	20

Le temps de la réflexion, le temps du changement

Viennent les jours plus âpres encore.
Jusqu'à nouvel ordre, le temps en sursis
se rend visible à l'horizon.

Ingeborg Bachmann

La pandémie mondiale de Corona et la crise économique qu'elle a déclenchée ont changé le monde, ne serait-ce qu'en nous ouvrant les yeux sur l'état du monde tel qu'il est. C'est comme si nous avions tous le sentiment que de grands changements sont en cours et que nous ne savons pas exactement ce qu'ils vont finalement apporter. Pour beaucoup, cela suscite de l'anxiété et une attitude défensive, la dénégation des problèmes et la recherche de boucs émissaires. Dans le même temps, cependant, un sentiment d'optimisme se fait jour chez de nombreuses personnes, porté par la nouvelle expérience que certaines choses semblant impossibles sont soudainement devenues possibles. Le désespoir et l'espoir sont proches l'un de l'autre.

Nous sommes maintenant contraints de mettre de côté certaines activités que nous tenions pour acquises. Mais nous avons aussi la possibilité de vivre d'autres choses de manière plus intense et plus consciente. Ce peut être un moment de réflexion et d'analyse, et probablement aussi d'examen critique et de révision de certaines façons de penser et de vivre. C'est certainement le moment de se préparer à des temps plus difficiles, mais aussi à de nouvelles opportunités et à des développements créatifs. En tout cas, nous nous rendons compte que, jusqu'à présent, nous avons vécu à crédit. Non seulement les pays et les classes les plus riches de chaque pays se sont organisés pour vivre aux dépens des plus pauvres. Ils ont également emprunté au « système Terre », que toute l'humanité doit désormais rembourser. La catastrophe écologique mondiale est partout perceptible de manière dramatique. Cependant, toutes les nations et toutes les classes sociales n'en sont ni responsables ni ne sont touchées de la même manière. En effet, la crise écologique exacerbe les inégalités et les injustices existantes à l'échelle mondiale.

Il est donc temps de nous réorienter, de rassembler des idées pour une nouvelle façon de penser d'où peut jaillir une nouvelle façon d'agir. Il est temps de penser, de ressentir et d'agir *de manière planétaire* afin de pouvoir faire face aux défis qui ne surgissent pas maintenant ici et là, mais qui se présentent à nous tous en même temps. Penser, ressentir et agir de manière planétaire signifie ici trois choses : une perspective envisageant la planète dans son ensemble, un engagement en faveur de la justice planétaire s'appliquant à tous les peuples et enfin une solidarité planétaire englobant l'ensemble du monde vivant.

Cet appel rassemble des idées qui ont déjà été formulées ici et là de manière éparse. Nous nous appuyons sur des informations provenant des régions les plus diverses du monde, mais qui, jusqu'à présent, étaient trop peu reliées entre elles. Nous voulons passer au crible et rassembler ces expériences, les combiner et les condenser, et ainsi les unir dans une nouvelle synthèse. Il nous importe en particulier de réfléchir aux objectifs des mouvements sociocritiques, écologiques, sensibles aux questions de genre et antiracistes ou postcoloniaux

et de les réunir. Voici notre proposition pour une nouvelle pensée planétaire. Cet appel veut donner une orientation dans un moment de confusion, il veut offrir de l'espoir dans un moment de crainte, il veut indiquer des chemins où beaucoup ont déjà fait leurs premiers pas, et il veut enfin rassembler des personnes qui ont jusqu'à présent suivi des chemins différents, parce que nous avons tous un objectif commun.

Mais pour permettre à cette nouvelle *pensée planétaire* de percer, il ne faut pas seulement faire preuve des connaissances, il faut aussi du courage : le courage de pousser la réflexion au-delà des barrières que posait jusqu'ici le mode de pensée en place ; le courage de quitter les sentiers battus et d'accepter le rejet ou le non-respect ; le courage de réfléchir à des choses qui remettent en cause ses propres habitudes de vie, le courage de s'aventurer hors de sa zone de confort ; le courage d'affronter les crises ; le courage d'être différent et de vouloir le devenir !

1. Le courage de voir et de comprendre qui fait progresser la connaissance

L'homme a survécu jusqu'ici,
parce qu'il était trop ignorant
pour pouvoir réaliser ses désirs.
Maintenant qu'il peut les réaliser,
Il doit les changer,
où périr.
William Carlos Williams

Chaque société est confrontée à des situations complexes et à des problèmes, chaque génération a l'impression de vivre à une époque particulière, chaque nation considère ses propres défis comme les plus difficiles, tout homme est lui-même son prochain. Néanmoins, la situation actuelle est nouvelle et incomparable. Les experts de diverses disciplines s'accordent à dire que nous sommes confrontés à de nouveaux défis jamais rencontrés auparavant dans l'histoire connue de l'humanité, qui ne concernent plus seulement des pays ou des régions du monde en particulier, mais l'humanité dans son ensemble. Il ne s'agit plus d'une crise ou d'une autre, mais d'une crise multiple, une méga-crise ou une polycrise de la société mondiale, qui a de nombreuses facettes. Il s'agit d'une crise mondiale qui, dans un monde hiérarchisé et économiquement inégal, affecte les gens différemment par la gravité et la nature de son impact. Dans les différentes parties du monde et pour les personnes de différentes couches sociales et dans différentes situations de vie, l'une ou l'autre facette sera la plus importante et la plus urgente. Il va sans dire que ces problèmes doivent également être traités au cas par cas. Bien que cette polycrise ait des répercussions très différentes et soit donc perçue de manière différente, ses conséquences sont partout perceptibles. Et surtout, c'est sans doute la première polycrise – depuis la révolution néolithique – à menacer non seulement une civilisation ou une autre, mais à remettre en cause la pérennité de l'espèce humaine tout entière.

Aspects de cette crise multiple

Examinons certains des principaux défis :

* *La pauvreté, la faim et la maladie qui menacent les moyens de subsistance, ou les décès précoces évitables* dans de nombreuses régions de l'hémisphère sud, indiquent un monde empreint d'inégalités extrêmes qui ne font que croître à chaque crise. Selon une étude d'Oxfam datant de 2020, les quelque 2 000 milliardaires possèdent environ 60 % de la richesse totale de la planète (Schwär 2020). Cette répartition mondiale scandaleusement injuste des chances dans la vie est souvent appelée « loterie des naissances ». Malgré les nombreux programmes de lutte contre la pauvreté, qui est également le but ultime des objectifs de développement durable des Nations unies (*UN Sustainable Development Goals*), les succès sont modestes. En effet, la persistance d'un ordre mondial néocolonial garantit le transfert d'énormes ressources du Sud vers le Nord chaque année. La pauvreté finance la richesse. Ainsi, l'écart qui divise le monde ne cesse de s'agrandir. Mais dans les pays industrialisés eux-mêmes où règnent des conditions néolibérales, le fossé entre les plus faibles revenus et les plus hauts revenus se creuse. D'importantes parties de la population sont menacées par le déclin social.

* *La violence intra-sociétale*, qui est répandue dans le monde entier, bien que de manière très différente, et qui est légitimée et motivée par des idées de supériorité des classes possédantes, des hommes sur les femmes, ou des nations dites développées ou civilisées. Les tendances violentes, extrémistes et fascistes de droite comme de gauche, ainsi que les idéologies qui invoquent à tort les grandes religions du monde (fondamentalisme chrétien, extrémisme islamique ou hindouiste, et autres) et qui prétendent tout aussi faussement amortir les répercussions sociales des politiques néolibérales, se développent et minent les systèmes démocratiques. C'est le mécanisme d'exclusion et de persécution qui est toujours dirigé contre ceux qui sont étiquetés comme « autres » et donc comme boucs émissaires, ce mécanisme touche aujourd'hui particulièrement les groupes marginalisés, les femmes, les réfugiés et les migrants dans le monde entier.

* Même dans les sociétés démocratiques, au Nord comme au Sud, *une perte de cohésion sociale* est perceptible, de profondes divisions se dessinent ; la démocratie n'est pas critiquée pour être améliorée, elle est bien au contraire remise en cause par des politiciens irresponsables ainsi que par des mouvements dits populistes. Nous sommes dans un état de régression intellectuelle et culturelle depuis un certain temps déjà. Les droits de l'homme et les diverses valeurs civilisationnelles sont remis en question et se voient outragés.

* *Les guerres, le terrorisme et les autres conflits armés* sont de plus en plus difficiles à contenir. En annulant l'accord nucléaire avec l'Iran, les États-Unis ont encore accru la menace nucléaire. Selon le SIPRI, les dépenses d'armement en 2019 ont atteint leur plus forte croissance annuelle depuis 2010. La production et le commerce d'armes effrénés, dans lesquels les États riches et démocratiques d'Europe jouent un rôle important, rendent le monde de plus en plus dangereux et alimentent les guerres régionales et les actes terroristes. Les tensions géopolitiques entre les puissances mondiales et dans leur sillage également entre les puissances régionales, s'accroissent. La concurrence économique menace de dégénérer en guerre, les luttes de pouvoir sont justifiées sur le plan ethnique et religieux, la

résistance contre l'injustice se voit idéologiquement exagérée. Ce durcissement identitaire interdit tout compromis. Les mécanismes de résolution pacifique des conflits et de gestion des conflits par l'intermédiaire des Nations unies et d'autres institutions sont de moins en moins acceptés.

* Les difficultés économiques, la crise climatique, les guerres et les expulsions massives entraînent des *déplacements de réfugiés* d'une ampleur sans précédent. Selon les rapports du HCR, il y a actuellement environ 80 millions de personnes qui ont été forcées de quitter leur foyer (migration interne et transfrontalière). Ces migrations de masse sont la conséquence de toutes les crises et constituent elles-mêmes et par là même une nouvelle source de conflit, exacerbant les tensions au sein des États et entre les États. Les pays riches (comme les États-Unis à la frontière mexicaine ou la « forteresse européenne ») réagissent par une admission sélective, leur assurant une main-d'œuvre bon marché et privée de droits, et dans le même temps par un isolement massif. Ce faisant, ils acceptent la misère et la mort de milliers de personnes et dénoncent les idéaux démocratiques de l'égalité de valeur de tous les peuples et de la fraternité mondiale, auxquels ils se réfèrent en tant que « nations civilisées ».

* La *crise écologique* a atteint des proportions inquiétantes. Les « garde-fous planétaires » qui constituent l'équilibre de la biosphère, à laquelle nous devons la vie, ont déjà été dépassés en deux points : le réchauffement climatique et la perte de biodiversité (extinction d'espèces). C'est d'autant plus alarmant que cette menace continue de progresser, même si la science met en garde contre cette évolution depuis des décennies et que les populations de nombreuses régions du monde en souffrent déjà – en particulier les parties de la population mondiale qui n'ont pas les moyens économiques de prendre des mesures allant à l'encontre de ces phénomènes. Les mesures prises jusqu'à présent (comme l'accord de Paris sur le climat) ne sont que partiellement proportionnelles à l'ampleur de la menace, en dehors du fait qu'il n'est nullement certain qu'elles seront toutes mises en œuvre.

* *L'Union européenne*, récompensée par le prix Nobel de la paix en tant que modèle de coopération transnationale pacifique, perd fortement de sa cohésion interne. Le Brexit a réduit son importance sur la scène internationale, et les divergences entre les États membres sont si grandes qu'il lui a été impossible jusqu'à présent de développer une politique étrangère commune, ne serait-ce que pour désamorcer les pires foyers de tension dans son environnement proche, comme au Moyen-Orient et dans le bassin méditerranéen. Elle ne parvient pas non plus à trouver une politique commune contre la pandémie du Corona. Même l'achat commun du vaccin contre le Corona est salué comme un grand succès diplomatique. Dans le traitement inhumain des réfugiés, l'UE remet en question sa réputation mondiale et facilite la tâche des extrémistes politiques désireux de rendre crédibles leurs attaques contre les pays occidentaux et les pays du Nord.

* Partout dans le monde, et en particulier dans les pays riches du Nord, les *élites* tentent d'échapper aux crises et aux catastrophes en *couplant tout contact et en se barricadant*, afin de poursuivre leur vie privilégiée. Pour ce faire, ils ont recours à des délimitations matérielles, à des barrières électroniques et à la renaissance des idéologies de supériorité de leur propre civilisation. Toute résistance à cette situation est qualifiée de terrorisme alors que le véritable terrorisme, lui, n'est pas perçu comme le signe avant-coureur d'une société qui s'effondre.

Ce qui contribue par ailleurs à une crise mentale, une résurgence de la pensée cynique et négative dépourvue de toute perspective d'avenir.

* Toutes ces crises sont liées entre elles à bien des égards. Le changement climatique accroît la pauvreté et entraîne des mouvements de réfugiés, le réarmement augmente le risque de guerre et crée de nouveaux réfugiés, les conditions non démocratiques affectent particulièrement les personnes en situation de pauvreté, la défense des privilèges exacerbe les crises environnementales et favorise la violence, etc. En outre, il existe également des liens plus profonds : quand on pense globalement à chacune des crises, il s'avère finalement qu'elles sont dues à une crise des fondements sur lesquels reposent toute l'organisation de notre économie, de notre politique et de notre culture et l'idée que nous nous faisons de cet ordre mondial. La crise structurelle est liée à une crise spirituelle et culturelle.

* À cet ensemble complexe de crises s'ajoute désormais la crise Corona, autre facteur de crise, mais aussi « un symptôme de la normalité malade dans laquelle nous vivons » (Manifeste 2000). Nous sommes entrés, comme le dit si bien Edgar Morin, dans une phase d'« agonie planétaire » (Morin/Kern 1993, 72). Mais cela peut nous permettre d'avoir une vision plus précise de l'ensemble de la crise et de ses causes profondes.

Les causes plus profondes de la crise

Une crise de l'hubris humaine

Les grandes crises qui ont précédemment marqué l'histoire de l'humanité – famines, maladies et épidémies, catastrophes naturelles, manque de nourriture et de ressources – résultaient souvent d'un manque de maîtrise de la nature environnante, d'une technologie ou d'une logistique insuffisante, d'une connaissance insuffisante des relations (par exemple l'hygiène) et des cycles écologiques. La polycrise actuelle, en revanche, est une crise de l'abondance : elle est née d'une « démesure » dans la maîtrise de la nature, et surtout de la désinhibition de ceux qui ont le pouvoir de profiter pleinement de cette démesure. Car notre pouvoir d'agir, comme le note Hans Jonas, est bien plus grand que notre pouvoir de prévoir les conséquences de son usage et de juger de la signification de notre propre pouvoir (cf. Jonas 1995, 33). L'énergie nucléaire, un « déchet » de la production d'armes nucléaires, nécessitant une sécurité et un gardiennage permanent tout comme le problème non résolu du stockage des déchets radioactifs jusqu'à un million d'années, est un exemple et un symbole de la démesure humaine. Cette hubris est elle-même un facteur essentiel d'agonie :

« L'agonie planétaire, ce n'est pas seulement l'addition des conflits traditionnels de tous contre tous, plus les crises de diverses sortes, plus le surgissement des problèmes nouveaux sans solution, *c'est un tout qui se nourrit de ces ingrédients conflictuels, crises, problématiques, les englobe, les dépasse et les nourrit en retour.* » (Morin/Kern 1993, 114 [en italique dans la v.o.]

L'« agonie planétaire » ne sera finalement visible dans son ensemble que si nous portons notre attention non seulement sur les conflits entre les personnes, les nations et les États, mais aussi si nous mesurons l'impact qu'a engendré, au cours des 50 dernières années notamment, notre développement technologique sur l'équilibre instable de la biosphère, condition sine qua non à la vie humaine sur terre :

« Mais aujourd'hui, pour la première fois, nous sommes confrontés à une crise mondiale qui touche tous les coins de la planète, et même l'époque géologique de l'Holocène, où la stabilité climatique a permis à différentes civilisations de se développer. L'ampleur de la crise est telle que ce qui est en jeu ici n'est plus seulement une civilisation particulière, mais le destin de l'humanité et de la vie telle que nous la connaissons ». (Solón 2018, 18)

Le terme d'*Anthropocène*, désormais largement utilisé bien que tout aussi controversé, traduit ce phénomène dans une formule accrocheuse. L'époque de l'Anthropocène, une unité jusqu'ici non officielle de chronologie géologique, décrit la période la plus récente de l'histoire de la Terre au cours de laquelle l'activité humaine a commencé à exercer une influence décisive sur le climat et les écosystèmes de la planète (cf. National Geographic 2019). Mais en même temps, ce terme exprime aussi toute l'ambivalence de la situation humaine : L'humanité est parvenue à influencer de manière visible et durable la biosphère, mais c'est une influence qui met en danger de façon permanente ses propres conditions de vie et de survie. Ainsi, parler de « l'humanité » en général comme un tout pose également problème : en réalité, seul un groupe privilégié relativement petit dans les sociétés occidentales nanties et quelques îlots prospères de l'hémisphère Sud exercent une influence dévastatrice sur *tous*. C'est pourquoi il existe d'autres propositions pour nommer cette époque *Plantationocène*, *Capitalocène*, *Anthroscène*, *Misanthropocène*, *Chthulucène* et d'autres (cf. Amster 2020).

Une crise de notre économie et de notre mode de vie

Cette hubris est à la fois le résultat et la légitimation d'un mode d'économie et de vie qui s'avère aujourd'hui désastreux pour les êtres humains et non humains. Ce mode de production, qui s'est imposé comme le système d'activité économique occidental, est progressivement devenu le modèle économique mondial et même devenu idéal. Il repose sur l'idée que la « société » pourrait de plus en plus s'émanciper de la « nature » ou des contraintes de la nature grâce aux développements techniques et scientifiques. Ce qui s'est réellement passé, cependant, n'était pas une « émancipation » de la nature, mais l'externalisation des conséquences de la destruction de la nature.

Ce qui va nécessairement de pair de ce mode de production est le « mode de vie impérial » (Brand/Wissen 2017), qui, en particulier dans les « sociétés nanties » occidentales, permet à une large classe de vivre une vie confortable sans que ses conséquences négatives sur l'état général du système terrestre ne soient du tout visibles. Les ressources d'autres parties du monde sont appropriées au détriment de la main-d'œuvre locale et de l'environnement, et nos propres problèmes (par exemple les déchets) sont exportés.

Ce sont les conquêtes colonialistes et l'exploitation impitoyable des humains, des êtres vivants non humains et de toute la nature par les puissances européennes depuis le XVI^e siècle qui ont rendu possible et créé le mode de vie, de production et de civilisation impérial actuel. Cet ordre mondial injuste actuellement en place est de loin plus destructeur dans ses effets que tout autre modèle l'ayant historiquement précédé. Mais c'est aussi la raison pour laquelle il est devenu plus changeant aujourd'hui. Il nuit désormais non seulement au « reste du monde » mais aussi, en fin de compte, à ceux qui apparemment en profitent ostensiblement. La pensée planétaire permet de bien comprendre ces liens.

2. La vision qui émane de la connaissance : Terre Patrie

L'homme n'est pas l'apogée de l'évolution,
il est un être en transit,
et il peut devenir un collaborateur conscient
de sa propre évolution,
mais s'il ne s'élève pas au-dessus de lui-même,
il se fera écraser.
Sri Aurobindo

Une idée dont le temps est venu

La *pensée planétaire* se veut une réaction et une réponse à la polycrise. Elle part du constat que nous devons envisager conjointement les crises écologiques et sociales. Maintenir ou établir un équilibre écologique n'est pas un projet purement technologique, mais avant tout un projet politique à l'échelle mondiale. En revanche, la bataille pour la justice mondiale n'atteindra pas son objectif si l'on ne la mène pas également comme une bataille pour la justice environnementale mondiale. Pour reprendre les mots d'Edgar Morin :

« Le temps n'est plus à dresser le constat des catastrophes écologiques. Ni à imaginer que, à lui seul, l'essor des technologies pourrait y porter remède et encore moins venir à bout des grands dysfonctionnements qui menacent de détraquer pour de bon la planète et la biosphère. Le sursaut salvateur ne peut surgir que d'un immense bouleversement de nos rapports à l'homme, aux autres vivants, à la nature. Il faut qu'une conscience écologique de la solidarité se substitue à la culture de la compétition et de l'agression qui régit actuellement les rapports mondiaux. » (Morin 1989)

Un nombre toujours grandissant d'acteurs développe sous diverses formes et nuances comment *penser, sentir et agir à l'échelle planétaire*. Les diverses théories et pratiques des mouvements sociaux mondiaux, des organisations pour la paix, des mouvements écologiques, des mouvements féministes et postcoloniaux, de l'agriculture écologique, des expérimentations de l'économie du bien commun, des nouvelles formes d'éducation, du bien vivre, du convivialisme et de bien d'autres encore jouent un rôle historique majeur dans ce processus.

Terre Patrie

La pensée planétaire conduit à la vision de la *Terre Patrie* telle que l'a développée Edgar Morin depuis les années 1980. Morin part de la terre en tant que « système », conformément aux sciences naturelles modernes, dont les découvertes ne sont que récemment entrées dans le patrimoine commun des connaissances. Nous devons toujours nous replacer, nous les humains, dans le contexte de toute vie et de toutes les conditions de vie de la biosphère:

« D'une part, il relève totalement de la nature biologique, physique et cosmique. D'autre part, il relève totalement de la culture, c'est-à-dire de l'univers de la parole, du mythe, de l'idée, de la raison, de la conscience. Aussi, à partir et au-delà de ses identités qui l'enracinent sur terre et l'inscrivent dans le cosmos, l'homme produit ses identités proprement humaines. » [Morin/Kern 1993, 62].

Cela comprend également la nature contradictoire de la nature humaine : en tant *qu'homo sapiens et homo demens* à la fois, il ou elle n'est pas seulement un être rationnel/le, mais il ou elle est également animé/e par ses pulsions, ses représentations et ses fantasmes, par les passions – un fait dont toute vision de l'avenir doit tenir compte.

Tout cela constitue l'« unité anthropologique » de l'humain et rend ainsi inopérant tout racisme ou sexisme partant de différences naturelles fondamentales afin de légitimer une hiérarchisation différente. Il s'agit cependant d'une unité contradictoire – unité dans toute sa diversité, et malgré toute sa diversité unité. Cela signifie non seulement les différences culturelles, mais aussi les clivages et les hiérarchies du monde entre les riches et les puissants d'une part, et d'autre part, les pauvres, les opprimés et les marginaux.

Cette unité de principe de l'humanité se matérialise à l'heure de la mondialisation. Mais contrairement aux promesses néolibérales, cette unité se révèle être une « agonie planétaire » qui a même atteint, toujours selon Morin, une « phase damocléenne » extrêmement inquiétante. L'humanité, qu'on le veuille ou non, forme aujourd'hui une « communauté de destin terrestre », à qui il manque cependant la conscience d'être cette communauté de destin. S'il existe bien une mondialisation des menaces, elle n'a toutefois pas encore débouché sur une mondialisation de la solidarité.

L'espoir réside désormais uniquement dans notre aptitude à affronter la situation dans sa radicalité, à avoir le courage de faire face à la nécessité d'un mode de vie diamétralement différent et à cesser de nous comporter comme si nous étions les « maîtres de la terre » :

« La prise de conscience de la communauté de destin terrestre doit être l'événement clé de notre siècle. Nous sommes solidaires *dans* et *de* cette planète. Nous sommes des êtres anthropo-bio-physiques, fils de cette planète. C'est notre Terre Patrie. » [Morin 2015, mise en italique par nos soins]

Terre Patrie – ce n'est donc pas seulement le constat d'un fait, mais la description du défi auquel nous sommes confrontés. C'est le défi de mettre à profit ce qui nous a été donné pour réparer les dégâts que nous avons occasionnés et, en même temps, pour ouvrir de nouveaux horizons à la vie humaine. C'est l'appel à faire de cette connaissance de la communauté de destin terrestre un programme politique porteur d'espoir et un programme de vie pour tout un chacun.

Il s'agit de la vaste mission d'assumer la responsabilité de notre *Terre Patrie* commune et cela signifie la double obligation d'être « solidaire *sur* cette planète et *avec* cette planète ». Concrètement, cela se résume à :

- la mondialisation de la solidarité reposant sur la responsabilité mondiale et se traduisant par une *citoyenneté mondiale* :
 - « L'humanisme devenu planétaire demande donc que le couple solidarité-responsabilité, sans cesser de s'exercer dans les communautés existantes, soit amplifié à la communauté de destin planétaire. » (Morin 2015)
- En même temps, l'extension de la solidarité à la vie non humaine, sans laquelle la vie humaine serait également impensable, une solidarité qui s'exprime sous la forme d'une *citoyenneté planétaire* :
 - « L'humanité doit élaborer la co-régulation de la biosphère terrestre. Certes, elle dispose de pouvoirs considérables, et qui s'accroîtront ; mais il s'agit de devenir non le pilote, mais le co-pilote de la Terre. Le double pilotage s'impose : homme / nature ; technologie / écologie ; intelligence consciente / intelligence inconsciente ... La Terre doit commander par la vie, l'homme doit commander par la conscience. » (Morin/Kern 1993, 214)

Terre Patrie est un appel à un sursaut qui veut nous faire prendre conscience du destin de l'humain. En même temps, *Terre Patrie* est un programme qu'il faut réaliser. Enfin, *Terre Patrie* est une vision qui va bien au-delà du moment présent.

Sortir de la préhistoire de l'humanité

« Notre système est donc soit condamné à la mort, soit à la métamorphose. » (Morin 2014, 24) Cette grande mission consistant à sauver les fondements de nos existences pourrait – c'est la vision porteuse d'espoir – annoncer une nouvelle ère de l'histoire de l'humanité, un bond en avant dans le développement, qui est possible mais nullement évident, et que l'on pourrait appeler *civiliser de la civilisation*. Nous serions alors en mesure de regarder l'histoire de l'humanité jusqu'à ce jour comme sa « préhistoire » :

« Ce qui s'achève sous nos yeux, c'est la Préhistoire des hommes. Oui, une trop longue Préhistoire, faite de toutes nos crispations identitaires, de tous nos ethnocentrismes aveuglants, de nos égoïsmes réputés 'sacrés', qu'ils soient patriotiques, communautaires, culturels, idéologiques, ou autres. [...] Un vœu pieux, me dira-t-on. Non, une exigence de survie ; et, de ce fait, la seule option réaliste. » (Maalouf 2009, 303-305)

Jusqu'à présent, nous faisons le constat de « l'impuissance du monde à devenir monde, (de) l'impuissance de l'humanité à devenir humanité. » (Morin/Kern 1993, 114) La mission séculaire à long terme de concrétiser l'idée de la *Terre Patrie* vise également à surmonter cette incapacité. Car nous devons voir le devenir humain comme un processus, et non comme une phase achevée en soi. Jusqu'à présent, nous n'utilisons qu'une petite partie de notre potentiel intellectuel, mais l'imagination, la créativité et les prouesses humaines sont

extrêmement évolutives. Nous disposons des stratégies et du savoir-faire nécessaires pour remodeler notre relation avec la nature. Nous avons la capacité intellectuelle et les connaissances nécessaires pour réfuter toutes les idéologies qui justifient la domination de l'homme sur l'homme. Nous disposons des plus importants savoirs en psychologie et en sciences sociales pour rendre nos relations sociales démocratiques, pacifiques et amicales et pour résoudre les conflits sans violence. Nous avons un précieux trésor d'œuvres et d'activités culturelles qui nous aident à mieux nous comprendre et nous invitent à nous dépasser. Nous avons tous les moyens techniques pour bien vivre, mais nous devons contrôler et réglementer le progrès technique d'un point de vue éthique. En bref, nous sommes capables, au lieu de détruire nos moyens de subsistance, de créer une vie durable, prospère et sensée pour tous les habitants de notre planète, et de relever les grands défis auxquels nous sommes confrontés en tant qu'humanité « unie dans le conflit ». Puis, enfin, l'*hominisation* peut devenir une véritable *humanisation* :

« L'accomplissement de l'humanité en Humanité, la nouvelle communauté englobante de la Terre-patrie, la métamorphose de l'humanité sont les faces de la nouvelle aventure humaine souhaitable et possible. » (Morin 2015)

Civiliser la civilisation et humaniser l'humain, l'idée de la promotion humaine – ce n'est pas une utopie faite de vœux pieux. C'est plutôt une vision basée sur la connaissance ; un espoir empreint de scepticisme ; un objectif que nous voulons déclarer comme possible, mais dont personne ne peut prétendre qu'il sera effectivement atteint ...

3. Des actions guidées par les connaissances et les visions : la grande transformation

Nous avons besoin d'un nouveau mouvement qui nous éloigne de la culture de la violence, de la destruction et de la mort qui domine et envahit tous les domaines, pour nous diriger vers une culture de la non-violence, de la vie et de la paix créative.

Vandana Shiva

Depuis longtemps, des contre-forces se sont formées dans le monde entier, dans les domaines de la science, de la culture, de la politique et de la société civile, qui, avec leurs moyens respectifs, non seulement pointent du doigt les dangers, mais cherchent aussi des issues. Combien de personnes ont déjà compris que nous voulons, pouvons et devons vivre différemment ! Une *Grande transformation* est nécessaire, un autre monde est possible ! Les grandes visions – comme celle de Terre Patrie – offrent l'impulsion nécessaire en montrant de nouvelles façons de penser et de nouvelles façons de faire dans la pratique, et en insufflant le courage de s'engager sur ces chemins. Cette transformation, comme l'affirme également

Edgar Morin, n'est envisageable et réalisable qu'en tant que métamorphose. Il ne s'agit pas d'un bouleversement révolutionnaire qui fait tabula rasa avec le passé, mais de reprendre toutes les avancées techniques, intellectuelles, culturelles, mais dans un nouveau contexte. La métamorphose est synonyme de bouleversement et de continuité en même temps. Et elle est synonyme de transformation non violente de l'ordre social actuel qui est inadéquat. Des centaines de millions de personnes, sinon plus, aspirent à une vie autre que celle basée sur l'exploitation de la nature et de leurs semblables, sur une compétition des plus féroces et une accumulation absurde de richesses d'une part, et une pauvreté scandaleuse et une misère épouvantable d'autre part. Plusieurs millions de personnes recherchent des alternatives dans leur propre domaine et avec les moyens dont elles disposent et les mettent en œuvre, dans la mesure de leurs possibilités, dans le cadre d'études, de micro-initiatives et de nouvelles formes d'organisation. Pour dépasser l'ancien système au moins en quelques points, des centaines de milliers de personnes formulent des idées sophistiquées ; des milliers parviennent à circuler dans les échanges mondiaux sous forme médiatique. Ils sortent ainsi des modes de pensée figés, ils dépassent les dogmes prédominants, ils ignorent les tabous surannés.

Une réforme de la pensée

Cette métamorphose sociale, cette *Grande transformation*, exige une réflexion sur l'essence même de l'existence humaine, sur notre position dans la biosphère, sur nos possibilités et nos limites dans notre Terre Patrie. « Seule une prise de conscience fondamentale sur ce que nous sommes et voulons devenir peut permettre de changer de civilisation ». (Morin 2020)

Il est donc indispensable pour ce faire de réformer la pensée, afin que nous soyons en mesure d'appréhender la situation dans son ensemble et par là même de nous replacer dans ce contexte :

« Notre mode de connaissance a sous-développé l'aptitude à contextualiser l'information et à l'intégrer dans un ensemble qui lui donne sens. [...] Le morcellement et la compartimentation de la connaissance en disciplines non communicantes rendent inapte à percevoir et concevoir les problèmes fondamentaux et globaux. » (Morin 2011, 145)

Surmonter cette tradition de pensée comporte plusieurs aspects :

- Nous devons surmonter le « nationalisme méthodologique » (Ulrich Beck) qui considère tous les problèmes dans une optique nationale. Il ne s'agit pas de renoncer aux identités nationales, mais de relativiser leur signification. Car en période de mondialisation accélérée, la plupart des phénomènes ne peuvent plus être abordés dans des catégories nationales, et nous devons également penser au local et au national en termes de pénétration du global.
- Mais nous devons également laisser de côté le « racisme et le sexisme méthodologiques », des modes de pensée qui perçoivent le monde exclusivement dans la perspective d'une civilisation masculine ou occidentale jugée supérieure. Ces modes

de pensée nous empêchent de comprendre convenablement les contextes historiques et les inégalités systémiques contemporaines.

- Nous avons également besoin d'une approche intégrative qui surmonte le clivage épistémique entre nature et culture, qui rassemble les nombreux savoirs jusqu'ici cloisonnés en sciences naturelles, culturelles et sociales, et qui révèle ainsi les liens que nous avons ignorés jusqu'à présent. Une pensée connective qui poursuit l'intégration des connaissances, qui comprend l'intégration comme une méthode de génération de connaissances.
- Mais il ne suffit pas non plus de penser en catégories mondiales et en catégorie de justice mondiale tant que nous considérons l'humanité isolée de son environnement naturel et que nous ignorons les nombreuses interactions entre les humains et la nature (animée). Cette pensée commune de la communauté de destin humaine et terrestre est ce qui constitue la *pensée planétaire* en premier lieu.
- Mais pour que notre pensée corresponde à cette complexité de la réalité, elle doit être elle-même une pensée complexe. Pendant trop longtemps, on s'est efforcé « de réduire le complexe au simple, c'est-à-dire de séparer ce qui est lié, d'unifier ce qui est multiple, d'éliminer tout ce qui apporte désordres et contradictions dans notre entendement. » (Morin 2011, 147)

Cette nouvelle façon de penser est en train d'émerger comme un processus d'apprentissage d'innombrables individus et groupes à travers la planète. Il s'agit d'apprendre à partir de connaissances qui ne sont pas encore disponibles, que personne ne peut encore offrir. Un apprentissage qui génère lui-même les nouvelles connaissances qu'il recherche.

Ces processus d'apprentissage sont essentiels pour réaliser collectivement une métamorphose globale. Nous ne devons pas considérer cette métamorphose comme un simple changement de nos attitudes et de nos valeurs. La métamorphose signifie bien que tout doit changer fondamentalement. Il s'agit également d'une transformation des structures et des rapports de force qui reproduisent en permanence notre mode de production actuel. Tout comme, inversement, tout changement structurel permet un changement de conscience – un processus de dialogue permanent. Les individus et les groupes doivent changer afin de se responsabiliser, de travailler sur les changements de structures qui entravent cet apprentissage et ces changements. C'est donc un processus d'apprentissage qui est en même temps un processus de confrontations et de luttes sociales, c'est un apprentissage dans ces confrontations, et non une simple assimilation de connaissances.

Il faut donner une direction commune aux luttes existentielles et aux processus d'apprentissage pour l'avenir de notre « Terre Patrie » menés aujourd'hui, tout en préservant leur pluralité et leur diversité, afin de leur donner la force et la capacité de s'imposer. Il faut de nouvelles inventions sociales afin de créer des mécanismes démocratiques de contrôle du niveau local au niveau mondial, qui stoppent la menace du changement climatique, l'extinction des espèces et la destruction de la diversité nécessaire de la vie, ainsi que le danger d'auto-extinction par les armes nucléaires, la faim et la guerre. Il faut rendre possible une vie pleine

de sens, durable et assurée dans son existence grâce à une nouvelle culture de la paix et des structures politiques qui vont avec.

Les quatre principes de la transformation

Il convient de souligner quatre principes qui peuvent servir de lignes directrices et de conditions préalables à toute action :

* *Une éthique planétaire*

Un nouveau type de capacité d'agir nécessite également de nouvelles règles d'éthique, voire un nouveau type d'éthique, comme le génie génétique, le danger nucléaire ou le changement climatique nous le montrent tous les jours. Une nouvelle éthique, nous l'affirmons avec Hans Jonas, doit aussi inclure la biosphère, car nous sommes désormais en mesure d'y intervenir de manière durable. Il s'agit d'interventions que nous ne pouvons nous-mêmes ni estimer dans leurs conséquences pratiques ni juger dans leurs conséquences éthiques. Par conséquent, le pouvoir de l'homme doit être réfréné par des barrières éthiques. Le *Principe Responsabilité* (Jonas 1995) doit devenir la ligne directrice éthique au niveau planétaire.

* *Une culture de la paix et de la non-violence*

La culture de la paix, un concept également propagé par l'ONU et l'UNESCO, signifie : il est possible d'organiser les sociétés et le monde dans son ensemble de telle sorte que la guerre et les conflits ne soient plus l'état normal, mais la paix et la coopération. Il faut pour ce faire surmonter un mode de pensée et un système basé sur les deux piliers du patriarcat et du militarisme. Ce changement est dans une large mesure la mission de l'éducation systématique :

« On parviendra à une culture de la paix lorsque les citoyennes et citoyens du monde comprendront les problèmes mondiaux, auront les compétences nécessaires pour résoudre les conflits de manière constructive, connaîtront et respecteront les normes internationales en matière de droits de l'homme, d'égalité des sexes et de peuples, apprécieront la diversité culturelle et respecteront l'intégrité de la terre. Un tel apprentissage ne saurait se faire sans une éducation à la paix consciente, durable et systématique. » (<https://www.peace-ed-campaign.org/about/>)

* *Une philosophie et une politique conviviales*

Le convivialisme, un nouvel humanisme élargi comme « art de vivre ensemble », est une philosophie politique alternative au néolibéralisme. Il s'agit également de « surmonter mentalement la religion de l'économique et le concept d'homo oeconomicus ». (Adloff/Leggewie 2014, 14). Il s'inspire de tous les enseignements, expériences et philosophies qui peuvent aider à « maîtriser la démesure et le conflit pour éviter qu'ils ne dégèrent en violence irrépressible ; ce qui incite à la coopération ; ce qui ouvre au dialogue et à la confrontation des idées dans le cadre d'une éthique de la discussion. » (Internationale convivialiste 2020, 42)

** Un cosmopolitisme sans illusions*

Les concepts cosmopolites souffrent souvent du fait qu'ils proposent des modèles rigides et irréalisables (« État mondial ») ou restent très vagues ou très hésitants (« réforme de l'ONU » et « structures mondiales »). Ils succombent souvent à l'illusion qu'on puisse simplement remplacer le niveau des civilisations nationales et régionales par un niveau supranational ou suprarégional. Nous, en revanche, nous sommes à la recherche d'un « cosmopolitisme sans illusions » (Sheila Benhabib) comme réalisation de la dimension politique de la *Terre Patrie*. Cela signifie insister sur le fait que les gens ont des droits politiques – mais aussi des responsabilités – non seulement en raison de leur appartenance à un État particulier, mais aussi en raison de leur qualité d'humain. La tâche cosmo-politique est de permettre des *interactions démocratiques*, c'est-à-dire des formes inter- et transnationales de dialogue entre les sociétés civiles qui peuvent démocratiser les relations de pouvoir existantes. En fin de compte, il s'agit pour la société mondiale de pouvoir réguler le marché mondial selon des principes éthiques, alors que jusqu'à présent le marché mondial contrôle, à l'inverse, la société mondiale selon les principes de la cupidité généralisée.

Les sept missions urgentes mais néanmoins sur le long terme

En tant qu'objectifs de l'utopie concrète *Terre Patrie*, nous voulons mettre en exergue sept points qui nous semblent particulièrement urgents, alors même qu'ils ne peuvent être réalisés qu'à long terme :

- Dépasser un mode de production basé sur l'extractivisme, l'extraction de combustibles fossiles, l'agriculture industrielle et l'exploitation impitoyable de toutes les ressources naturelles.
- Dépasser le principe capitaliste d'augmentation permanente du profit et donc de croissance économique sans limite ; cela inclut également de dépasser le consumérisme et le système consumériste.
- Décoloniser le monde, ce qui est loin d'être achevé : Car jusqu'à aujourd'hui, de nombreux héritages coloniaux n'ont pas été effacés : dépendances économiques, frontières arbitraires, structures coloniales dans l'économie, l'éducation, l'administration, jusque dans les modèles de pensée et dans les stéréotypes.
- Dépasser le système patriarcal-militariste et développer une culture de la justice de genre qui dépasse la question du salaire égal pour un travail égal et qui englobe tous les domaines de la vie ; si historiquement la soumission du sexe féminin a été le modèle de toute domination de l'humain sur l'humain, l'abolition complète de cette soumission peut devenir le modèle d'une coexistence convivialiste.
- Développer une véritable démocratie sur une base cosmopolite, dans laquelle toutes les personnes vivant sur un territoire depuis longtemps obtiennent véritablement le

droit d'intervenir et dans laquelle la loi du plus fort est remplacée par la force de la loi des relations internationales ; c'est-à-dire que de nouvelles formes de démocratie transnationale sont expérimentées afin de rendre possible une vie cosmopolite.

- Dépasser une logique sécuritaire dans la catégorie militaire, avec la course aux armements permanente, l'optimisation constante des armes de destruction massive, des armées permanentes, et avec la menace ou l'utilisation de la force militaire comme instrument pour faire respecter des objectifs politiques.
- Développer une culture de relation profonde avec tous les êtres vivants, comme base et ligne directrice d'un mode de production et de vie durable. Cela nécessite un dialogue « interculturel » permanent, tant au sein qu'entre les perspectives et les idées scientifiques, éthiques et religieuses.

Sachant que nos changements personnels ne suffiront en aucun cas à transformer le monde, nous devons travailler sans relâche pour rapprocher notre propre comportement de nos convictions.

Sachant que les réformes des structures qui soutiennent le système existant ne peuvent rien faire si elles ne sont pas accompagnées de réformes de la culture, nous devons tout faire pour modifier les structures existantes afin de stopper leur effet dévastateur.

Sachant que toute nouvelle culture doit irrémédiablement venir se frotter aux structures existantes si celles-ci ne sont pas supprimées, nous devons poursuivre de toutes nos forces et sans cesse une métamorphose de la culture.

Ne nous laissons pas prendre l'avenir !

Ce travail sur la Grande Transformation, sur la métamorphose sociale, requiert de l'espérance, mais en même temps, à chaque étape franchie, il renforce la foi dans l'avenir, à savoir dans le sens et l'efficacité de nos actions. En effet, tout dépend de la façon dont nous nous comprenons en tant que *citoyens du monde* – solidaires de tous les habitants de cette planète – et en tant que *citoyens de la terre* – solidaires de toute vie sur terre. Continuons l'aventure du devenir humain ! Une utopie ? Certainement. Mais elle est nécessaire. Parce qu'il faut semer des utopies aujourd'hui pour pouvoir récolter des mondes nouveaux demain. Dans son discours à Florence en 1932, en plein milieu de l'Italie fasciste, le grand Européen Stefan Zweig a élevé la voix et a dit :

« Il ne peut être défendu à personne de rédiger lui-même dès aujourd'hui sa carte d'identité d'Européen, de se dire citoyen d'Europe, et malgré les frontières de considérer fraternellement comme une unité notre monde multiple. » (Zweig 1995, 123)

L'histoire a donné raison à la vision de Zweig. Un quart de siècle plus tard, les premiers pas vers l'unité européenne avaient déjà été faits, même si on peut douter que les citoyens européens ressentent en leur for intérieur, de manière fraternelle, la diversité de leur monde comme une unité. Et pourtant, nous affirmons aujourd'hui dans l'esprit du poète cosmopolite:

Ainsi, il ne peut être défendu à personne de se dire citoyen de la terre et de ressentir en son for intérieur une solidarité planétaire pour notre monde multiple, pour notre Terre Patrie.

Bibliographie

Toutes les citations en langue étrangère ont été traduites en français par nos soins.

Adloff, Frank/Leggewie, Claus (2014) (Hrsg.): Les Convivialistes. Das konvivialistische Manifest. Für eine neue Kunst des Zusammenlebens. Bielefeld: Transcript.

Amster Randall (2020): Beyond the Anthropocene. The Ecologist, 3rd February 2020.
<https://theecologist.org/2020/feb/03/beyond-anthropocene>

Benhabib, Sheila (2016): Kosmopolitismus ohne Illusionen. Frankfurt: Suhrkamp.

Brand, Ulrich/Wissen, Markus (2017): Imperiale Lebensweise. Zur Ausbeutung von Mensch und Natur im globalen Kapitalismus. München: oekom.

Internationale Convivialiste (2020) : Second manifeste convivialiste. Pour un monde post-néolibéral. Arles: Actes Sud.

Jonas, Hans (1995) : Le Principe Responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique. Paris : Flammarion.

Maalouf, Amin (2009) : Le dérèglement du monde. Paris: Grasset.

Manifiesto por una nueva normalidad / Manifesto for a New Normality, May 21, 2020.
<https://www.peace-ed-campaign.org/manifiesto-for-a-new-normality/>

Morin, Edgar (1989) : Pour une nouvelle conscience planétaire. Le Monde Diplomatique, Octobre 1989, S. 1, 18, 19. <https://www.monde-diplomatique.fr/1989/10/MORIN/42105>

Morin, Edgar/Kern, Anne Brigitte (1993): Terre-Patrie. Paris: Éditions du Seuil.

Morin, Edgar (2011): La Voie. Pour l'avenir de l'humanité. Paris Fayard.

Morin, Edgar (2014): Für ein Denken des Südens. Berlin: Matthes & Seitz. E-Book.

Morin, Edgar (2015): Les deux humanismes. In : Le Monde Diplomatique Octobre 2015, Supplément « Réflexions sur le progrès », S. I, II et III.

Morin, Edgar (2020) : Pour changer de civilisation. Dialogue avec Denis Lafay. La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube.

National Geographic (2019): Resource Library: Anthropocene.
<https://www.nationalgeographic.org/encyclopedia/anthropocene/>

Schwär, Johanna (2020): Oxfam-Studie: Milliardäre besitzen so viel wie 60 Prozent der Weltbevölkerung. <https://www.businessinsider.de/wirtschaft/oxfam-studie-milliardaere-besitzen-so-viel-wie-60-prozent-der-weltbevoelkerung/>

Solón, Pablo u. a. (2018): Systemwandel. Alternativen zum globalen Kapitalismus. Berlin: mandelbaum kritik & utopie / Mattersburger Kreis für Entwicklungspolitik an den österreichischen Universitäten.

Zweig, Stefan (1995): « Espérer l'Europe à en mourir ». Discours prononcé à Florence (1932). In : Espérer l'Europe à en mourir, Bruxelles : Presses Interuniversitaires, 122 et suiv.